

lançaient des éclairs, et sa voix était devenue tonnante. Oh ! les monstres ! disait-il, ils ont su que la mort me serait un bienfait depuis que Françoise est passée de vie à trépas, et comme je la désire, ils ne veulent plus me la donner ; au lieu de me faire mourir, ils ont résolu d'attacher la honte à mon nom. Dieu puissant ! tu m'avais envoyé assez de malheurs pour me faire souhaiter de quitter la vie, mais tu ne pourras jamais me donner assez de résignation pour que je me soumette à la honte !

Après un instant de silence, le captif s'arrêta en face du geôlier et ajouta avec un calme apparent : Yvonnet, je veux faire écrire à mon très-redouté seigneur et frère, dis-le à Jean Hingant ; s'il n'a pas de secrétaire auprès de lui, demande lui de ma part de venir me rendre ce service.....

— Nous avons quelqu'un ici, quelqu'un de plus habile et de plus expert en écriture que messire Hingant, répondit Yvonnet : c'est Robert Rouxel, clerc renommé ès-sciences et ès-lettres, c'est lui qui nous a parlé le premier de la sentence...

— Va, cours l'appeler...

Le geôlier sortit... Gilles, en proie à une violente agitation, attendait... Son impatience lui faisait compter les instants, il entendait les battements de son cœur... et son sang circulait comme du feu dans ses veines...

La porte se rouvrit ; Robert Rouxel entra... Il faut qu'il y ait une grande majesté dans le malheur des princes ; car le scribe suppléant de Pierre La Rose, en face de la noble victime, sentit comme du respect... quelque chose l'empêchait d'avancer... Gilles fut obligé de lui dire : Robert, avancez et écoutez-moi.....